

une humanité qu'il croyait avoir perdue, va négocier avec les plus grands bandits de l'empire, amadouer les soldats les plus violents. Gouzel Iakhina (à qui l'on doit notamment le best-seller *Les Enfants de la Volga*, en 2018) raconte cette Russie insensée où le blé pourrit dans des greniers, où les denrées se gâtent par conteneurs entiers, sous surveillance militaire, en attendant des décisions politiques qui ne viennent pas, à quelques pas des morts de faim. *Convoi pour Samarcande*, aventure folle, poignante, est un immense livre sur l'enfance, massacrée et pourtant sacrée, seule capable d'arracher un battement de cœur au monde exsangue, et sur la bonté, cette autre nourriture essentielle ■ ÉLISE LÉPINE

Convoi pour Samarcande, de Gouzel Iakhina, traduit du russe par Maud Mabillard (Les Éditions Noir sur Blanc, 480 p., 25 €).

IEGOR GRAN FAIT PARLER LES TWEETS

Iegor Gran est le fils d'Andrei Siniavski, célèbre dissident russe qui s'exila en France en 1974 avec femme et enfant. Il doit parfois être las qu'on le lui rappelle, lui qui a écrit depuis vingt-cinq ans une vingtaine de livres, mais il a grandi jusqu'à ses 10 ans en Russie, en plein « regel » brejnévien. Il sait donc ce que se disent les Russes dans leur cuisine – dans la rue, c'est motus : cela lui confère un net avantage sur tous les chroniqueurs qui suivent la guerre en Ukraine. Gran avait déjà trouvé l'an dernier la bonne distance pour analyser les ressorts contradictoires de la psyché russe dans *Z comme Zombie*. Il suit cette fois les fils Twitter de deux provinciales entre deux âges, confrontées à la solitude affective et aux fins de mois difficiles (elles gagnent autour de 400 eu-

ros, l'une comme assistante maternelle à Nijni Novgorod, l'autre comme billettiste dans les tramways de Perm) : la guerre agit sur elles comme un formidable retour du refoulé idéologique dans leur vie un peu trop privée... La première, Svetlana, est, plus qu'une patriote, une « vatnitsa », sorte de trumpiste à la russe, grande gueule quoique lectrice de poésie, toujours prête à applaudir les frappes sur les « ukro-nazis ». La seconde, Elena, n'avait rien d'une opposante, mais elle découvre le caractère à la fois absurde et criminel d'une guerre destinée à offrir au « monde russe » de nouvelles preuves de sa grandeur innée et à lifter politiquement son leader à vie. La force de leur engagement, leur quête désespérée de l'âme sœur comme le soutien parfois financier de leurs followers vont les mener loin dans la confiance. Alors que les « gazouillis » en 140 signes se transforment en boomerangs pour les personnalités qui les signent, ils s'avèrent ici un biais pour sonder l'inconscient d'un peuple qui aime faire peur et s'indigne de ne plus être aimé ■ CLAUDE ARNAUD

Voyage clandestin avec deux femmes bavardes, de Iegor Gran (POL, 192 p., 16 €).

NICOLAS DELESALLE, LÀ OÙ LA RUSSIE FAIT MAL

La Russie est plantée dans le ventre de Nicolas Delesalle. Grand reporter, il l'a souvent arpentée. Sa mère, russe, lui a transmis l'amour de son pays. Mais, le 24 février 2022, alors qu'il se trouvait justement en reportage en Ukraine, il a vu le monde basculer sous ses yeux et senti ses liens à la terre de ses ancêtres former un nœud dans ses entrailles. Il est parti loin sur le front, sous ■■■